

---

## L'Idée latine du Félibrige et la Renaissance romanche 1874-1914

*The Latin idea of Félibrige and the Romansh Renaissance 1874-1914*

Bettina Berther Desax

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rlr/2928>

DOI : [10.4000/rlr.2928](https://doi.org/10.4000/rlr.2928)

ISSN : 2391-114X

### Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2020

Pagination : 39-75

ISSN : 0223-3711

### Référence électronique

Bettina Berther Desax, « L'Idée latine du Félibrige et la Renaissance romanche 1874-1914 », *Revue des langues romanes* [En ligne], Tome CXXIV n°1 | 2020, mis en ligne le 01 novembre 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rlr/2928> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rlr.2928>

---



La *Revue des langues romanes* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

# L'Idée latine du Félibrige et la Renaissance romanche 1874-1914

## 1. Introduction<sup>1</sup>

Les rapports entre les Félibres et les représentants de la Renaissance romanche s'instaurent avec le mouvement pour l'Idée latine. En 1874, Alphonse de Roque-Ferrier publie dans la *Revue des langues romanes* (RLaR 1874, 197-218) un long article sur le romanche<sup>2</sup> intitulé « *Un recueil de poésies rumonsches* » qui se lit comme une introduction à la langue romanche, ignorée jusqu'alors. Il s'ouvre par :

---

1. Cet article se réfère à la première partie du mémoire *L'idée latine du Félibrige et la Renaissance romanche 1854-1914*, « La fonction des traductions entre l'occitan et le romanche » (Berther 2008), qui contient la transcription romanche, occitane et, si disponible, française, de tous les poèmes (113-168) et la correspondance mentionnée. La deuxième partie de ce travail contient une analyse et une comparaison des traductions du provençal en surselvain (*ibid.*, 2008, 49-92). Le présent article a été actualisé, notamment en prenant en compte les résultats de Valär 2013 et Thomas 2017.

2. L'aire de la langue romanche, langue romane parlée au canton des Grisons en Suisse, comporte cinq régions linguistiques : la région du Rhin antérieur (Surselva), des parties de la vallée du Rhin postérieur (Sutselva), les vallées de l'Alvra et de la Gelgia (Surmeir), la Haute-Engadine et la Basse-Engadine avec le Val Müstair. Chacune de ces régions possède sa propre langue régionale codifiée : *surselvain*, *sutselvain*, *surmirain*, *puter* et *vallader*. Aux Grisons, le terme *ladin* désigne les deux variétés de l'Engadine (*puter* et *vallader*). Heinrich Schmid créa en 1982 une langue romanche suprarégionale, le *rumantsch grischun* (Gross, 2004). Bien que cette langue soit employée dans l'administration et que depuis 2005, une partie des manuels scolaires romanches soient publiés en *rumantsch grischun*, cette langue unifiée connaît beaucoup d'adversaires.

Il existe, sur les plus hauts sommets des Alpes rhétiques, entre l'Allemagne et l'Italie, qui l'étouffent, pour ainsi dire, entre elles, un petit pays de langue romane, singulièrement dédaigné ou plutôt oublié jusqu'ici : c'est le canton des Grisons, qui à l'heure qu'il est, fait partie de la Confédération helvétique [...].

De 1874 à 1911, la *RLaR* publie régulièrement des textes littéraires romanches, souvent accompagnés d'articles sur la langue. En 1897, on peut lire dans le compte rendu de l'œuvre *Vocabulaire Rhétoroman* de Général Th. Parmentier le commentaire suivant concernant le romanche :

La Revue des Langues Romanes s'adonne depuis quelque temps avec assez de persévérance (avec trop de persévérance, doivent sans doute dire quelques abonnés !) à la publication de textes en langue de la Haute Engadine et autres lieux lointains et reculés [...]. (*RLaR* 1897, 94)

Le tableau « Le romanche dans les publications des Félibres » à la fin de cet article révèle l'ampleur de ces publications, non seulement dans la *RLaR*, mais encore dans l'*Aiöli*, l'*Armana Prouvençau* et *Vivo Prouvenço* ! La *Revue des langues romanes* peut pourtant être considérée comme « le seul domaine d'expression du Félibrige dans le monde scientifique » (Thomas, 370).

## 2. La Renaissance romanche et ses acteurs

Au XIX<sup>e</sup> siècle, le romanche est d'un côté valorisé par la science internationale (Valär, 85) et par le développement d'une presse romanche. De l'autre côté, il y a des aspirations à expurger le romanche pour des raisons économiques. Le recensement de la population en 1860 démontre pour la première fois une décroissance de la population romanche dans les Alpes suisses aux dépens de l'allemand. Depuis, le nombre des Romanches décline avec chaque recensement du peuple (Furrer, 9 et Liver, 81). Ces faits créent une nouvelle conscience des locuteurs pour leur langue et leur culture ainsi que le désir de la préserver. Quelques-uns d'entre eux rêvent d'une nation romanche, d'autres de la reconnaissance de leur langue au niveau national (ce qui se concrétise en 1938). La Renaissance romanche est lancée.

La Renaissance romanche se caractérise surtout par l'engagement indépendant de plusieurs écrivains et hommes érudits des deux idiomes principaux du romanche : au sud-est du canton des

Grisons, nous avons l'Engadine et son idiome *ladin* qui se compose des deux variétés *puter* et *vallader*, à l'ouest des Grisons se trouve la région Surselva où la variété *surselvain* est parlée. Tous ces acteurs suivent le même but : défendre et renforcer l'identité romanche.

En Surselva, le rôle de Caspar Decurtins, professeur d'histoire culturelle, linguistique et littérature romanche à l'Université catholique de Fribourg et homme politique, est essentiel pour le mouvement. Avec les 13 tomes de la *Rätoromanische Chrestomathie*, un recueil de textes de la littérature écrite et orale des cinq idiomes, il crée le monument national des Romanches. Decurtins fonde l'association des étudiants catholiques *Romania* qui publie les annuaires *Igl Ischi* et *Il Tschespet*. Il encourage plusieurs poètes à écrire. Parmi eux, nous trouvons Flurin Camathias et Giachen Caspar Muoth qui est un des plus importants écrivains surselvains. Decurtins entre en correspondance avec Frédéric Mistral et motive Camathias à traduire des poèmes d'autres langues, surtout de l'occitan et du catalan, et il pousse Muoth à terminer son épopée nationale *Il cumin d'Ursèra de 1425* (Fry, 276). L'effet de ce poème (Muoth, 1997a, 125-162) dans le territoire romanche est, selon Leo Tuor, comparable au poème épique *Mirèio* de Mistral (Muoth, 1997b, 238).

Bien que géographiquement isolée, l'Engadine entre en relation avec les langues et les littératures européennes grâce au tourisme et à l'émigration. La Renaissance romanche en Engadine se définit surtout par l'engagement des *randulins*<sup>3</sup>. C'est ainsi qu'on appelle les Engadinois qui travaillent à l'étranger et dont la poésie se caractérise par le mal du pays. Plusieurs *randulins* font fortune à l'étranger, ce qui leur permet de se consacrer aux études. C'est ainsi qu'on entend en Engadine des renaissances lyriques des autres pays (Lansel, VII) et que Gian Fadri Caderas de Zuoz participe aux Jeux floraux de Forcalquier. Peider Lansel, lui aussi un *randulin*, est considéré comme le grand représentant de la Renaissance romanche engadinoise, car il lutte à plusieurs niveaux pour la culture et langue engadinoises : il recueille des chansons, écrit des poèmes et des pamphlets pour la préservation de la langue, lutte contre l'irrédentisme italien qui voyait dans le romanche un dialecte italien et s'engage pour la reconnaissance du romanche comme langue nationale suisse (cf. Valär). En plus,

3. Traduction littérale : les hirondelles.

il correspond, lui aussi, avec Mistral, fait peu étonnant vu que les Félibres suivent des intérêts semblables.

### 3. Les rapports romanches-occitans

Depuis 1859, le Félibrige en Occitanie et la Renaissance catalane entretiennent des rapports d'amitié. Selon Martel (1993, 582 *sq.*), cette amitié fut une révélation pour les Félibres : jusqu'alors, ils se considéraient comme de simples provinciaux. Avec les Catalans, qui parlent une langue si proche de la leur et qui luttent pour les mêmes idées, le problème régional des Occitans prend d'un coup une dimension internationale.

Les rapports romanches-occitans, qui commencèrent plus tard, se situent dans ce même esprit. Ils peuvent être partagés, *grosso modo*, en deux phases : l'une se concentre sur l'Engadine, l'autre sur la Surselva et la Provence. Les rapports avec l'Engadine commencent par l'article de Roque-Ferrier (cf. *supra*), atteignent leur sommet avec la participation de l'écrivain Caderas aux Jeux floraux en 1882 et diminuent après le décès de celui-ci.

Les rapports entre la Provence et la Surselva sont instaurés par le félibre Jules Ronjat (cf. Thomas 2006, 146-151) qui voyagea en 1896 aux Grisons (Thomas 2017, 128, 131) et son amitié avec Decurtins. Ils battent leur plein lors de la publication de plusieurs articles sur les deux langues et des traductions du romanche vers l'occitan et *vice versa*. Vers 1910, dans le cadre de la Renaissance romanche en Engadine, Lansel reprend les rapports avec les Félibres.

#### 3.1. Les rapports entre la Provence et l'Engadine

Dans l'*Aiòli* du 17 octobre 1892, Léon de Berluç-Pérussis publie à l'occasion de la mort de Gian Fadri Caderas (1830-1891) un article intitulé « *Un felibre souïsse* » :

Avèn après bèn tard la mort d'un de nòsti sòci li mai devoua, Jan-Frederi Caderas, de Samaden, lou reno-ma pouèto grisoun, lou sauवादou de la lengo *ladino*.

Èro vengu au mounde lou meme an que Mistral, e deviè coume éu restaura la parladuro de sou païs. Nasquè à Moudeno, de parènt souïsse, lou 13 de juliet 1830. Après d'estùdi brihant à Moudeno em' à Zuri, s'acantounè dins soun Engadino, n'en publiquè li cant populàri, ié foundè un journalet dins l'idiomo loucau (lou *Fogl d'Engiadina*), e n'en restè touto sa vido lou redatour capoulié.

Soun proumié libre de vers, *Rimas*, pareiguè en 1865 e fuguè segui, en 1879, di *Nuevas rimas*. Aquélidous voulume remetèron en ounour lou dialèite naturau di Ladin, branco venerablo de la lengo roumano, qu'èro en trin de desseperi, esquichado entre li dos parladuro vesino, l'alemando e l'italiano. Caderas faguè escolo, e groupè à soun entour quàuqui meritous pouèto e prousatour.

Sa toco èro trop pariero à la nostros, pèr que de relacioun d'amistanço s'establiguèsson pas entre éu e lou Felibrige. La broucaduro d'A. Roque-Ferrier, *Un recueil de poésies rumonsches* (1874), n'en fuguè l'oucasoun. Lou grand Engadin siguè laureat di Jo flourau de Prouvenço e de Lengadò ; escriguè, dins sa caro lengo, uno di sèt iscripcioun roumano dóu *Pont di Latin*, inagura à Fourcauquié, en 1882 ; enseriguè dins si *Fluors alpinas* (1883) e dins si *Sorrires e larmas* (1887) divers moussèu pouèti revira dóu prouvençau e dóu francés, dóumaci èro un ami fidèu de nostros nacioun e de sa double literaturo.

A. de G. [= A. de Gagnaud, pseudonyme de Léon de Berluc-Pérussis]

Cet article témoigne des relations entre l'engadinois Caderas et les Félibres. Selon Berluc-Pérussis, ces rapports commencèrent en 1874 avec l'article déjà mentionné de Roque-Ferrier sur le dialecte de la Haute Engadine (*RLaR* 1874, 197-218). Roque-Ferrier affirme être entré, grâce à un « heureux hasard » sur lequel il ne donne pas plus de détails, en possession de quelques poèmes en dialecte de la Haute Engadine écrits par Jean Frizzun (1640-1707). De plus, il explique pourquoi « les Lignes grises [les Grisons] n'ont presque jamais compté parmi les nations latines ». Une des raisons est que « leur histoire ne possède rien de ce qui fait l'intérêt de celle des peuples d'Espagne, de France et d'Italie », une autre est le manque d'« un moment passager de gloire et de prépondérance extérieure » comme au Portugal, en Catalogne et en Sicile.

### 3.1.1. Caderas et les Jeux floraux

En 1882, les Jeux floraux de Provence ont lieu à Forcalquier. Caderas y gagne un prix pour son poème *Nun hest tii mêt amo ?* et sa traduction de *La marsiglièsa dels Latins* de l'auteur provençal François Vidal en romanche (*puter*) qui incarne les idées de l'union latine et se réfère dans la 3<sup>e</sup> strophe à l'Engadine. On pourrait croire que Caderas ait ajouté cette strophe, mais la lecture du poème original montre que cette strophe provient de Vidal qui énumère dans ce poème les sept sœurs latines : l'Italie,

**La Marsihéso dei Latin**

Caro Italio, o sorre einado,  
Noblo fiho de Romulus,  
Seguis ta bello destinado,  
I Latin largo toum trelus ;  
Es tu la terro sèmpre flòri  
Dis art e di letro qu'aman :  
Sèmpre lou grand noum de Rouman  
Dins l'univers fara ta glòri.

Espagnen, Italian, Franc,  
Rouman, Prouvençau,  
Latin, tóuti d'acord canten à faire gau !

Pourtugués, ardit navigaire,  
Emai vâutri fièrs Espagnòu,  
Alin is Indo, o vanegaire,  
Troubas de païs flame nòu !  
En avant l'or dóu Nouvèu-Mounde  
Plantas l'aubre de Redemcioun,  
E li luénchi pouplacioun  
I Latin largon soun abounde.

Espagnen, Italian, Franc,  
Rouman, Prouvençau,  
Latin, tóuti d'acord canten à faire gau !

Au gai Tyrol, à l'Engadino,  
Dintre ta caso, fort Grisoun,  
En la vieïo lengo ladino  
Fai ta preguiero e ti cansoun...  
De-long Danùbi, o Roumanio,  
Canto Trajan, la liberta !  
Vai, fieramen podes canta,  
Di Rouman tu qu'as lu genio.

Espagnen, Italian, Franc,  
Rouman, Prouvençau,  
Latin, tóuti d'acord canten à faire gau !

O bèn-astrodo, o ma Prouvenço,  
Vuei a mai crèis ta respèndour :  
Sies l'eterno font de Jouvènço,  
La patrio di Troubadour...  
A-z-Ais, dóu Nord qu'afrous tempèri  
Ennivouils noste soulèu ?  
Tu, Marius, couches lou flèu,  
E de Roumo sauves l'empèri.

Espagnen, Italian, Franc,  
Rouman, Prouvençau,  
Latin, tóuti d'acord canten à faire gau !

E tu, Franço cavaleirouso,  
Flambèu de civilisacioun,  
Di sèt sorre la mai urouso,  
Siegues la rèino di nacioun !  
Plus ges de guerro, plus d'aurasso,  
Sout l'uei de Diéu t'espandiras,  
E dins li siècle grandiras,  
O cepo d'inmortalto raço !

Espagnen, Italian, Franc,  
Rouman, Prouvençau,  
Latin, tóuti d'acord canten à faire gau !

**La Marseillaise des Latins**

Chère Italie, ô sœur ainée,  
De Romulus illustre sang,  
Sur les Latins ta destinée  
Est de luire, astre éblouissant !  
N'es-tu pas la terre féconde  
Des Arts et des Lettres, ô toi  
Dont le grand nom du Peuple-Roi  
Fait la gloire aux regards du monde ?

Français, Italiens, Ibères  
Et Roumains, chantons,  
Chantons d'accord, tous frères, tous Latins !

Fils de la presqu'île Ibérique,  
Portugais, Espagnols, c'est vous  
Qui découvrez en Amérique  
Des pays ignorés  
En creusant l'or du Nouveau-Monde,  
Vous plantez la croix des Latins,  
Et de mille affluents lointains  
Notre race grossit son onde.

Français, Italiens, Ibères  
Et Roumains, chantons,  
Chantons d'accord, tous frères, tous Latins !

Dans ton chalet de l'Engadine,  
Ou du gai Tyrol, fort Grison,  
En ta vieille langue « ladine »  
Fais ta prière et ta chanson !...  
Sur ton Danube, ô Roumanie,  
Chante Trajan, la Liberté !  
Tu peux chanter avec fierté :  
De Rome en toi vit le génie.

Français, Italiens, Ibères  
Et Roumains, chantons,  
Chantons d'accord, tous frères, tous Latins !

Toi, ma Provence, toi, la belle,  
Ta splendeur s'accroît tous les jours,  
De Jouvence source éternelle,  
Pays béni des Troubadours !...  
Près d'Aix, quand du Nord un orage  
Voile notre soleil si beau,  
Marius chasse le fléau  
Et sauve Rome du naufrage.

Français, Italiens, Ibères  
Et Roumains, chantons,  
Chantons d'accord, tous frères, tous Latins !

Et toi, mère, toi, phare immense  
De la civilisation,  
Heureuse entre les sœurs, ô France,  
Reste la grande nation !  
Non ! Plus de tourmente nouvelle !  
En paix tu t'épanouiras,  
Sous l'œil de Dieu tu grandiras,  
O beau cep de race immortelle !

Français, Italiens, Ibères  
et Roumains, chantons,  
Chantons d'accord, tous frères, tous Latins !

**Marsigliesa dels Latins**

Cher'Italia, sour maggiura,  
Nôbel saung da Romolus,  
Dels latins süsom splendura  
Aster d'glüsch il pü pompus !  
Tü est terra infitteda  
D'arts, d'savoir e nôbel fer ;  
Figlia d'Rom', à poust glorie,  
Prüma d'esser tü nomneda.

Frances, Spagnöl,  
Rumän, Italiaun  
Tuots frers del latin d'accord nus chantain !

D'Portugal, tü schlatta prüma  
Traunter tuots ils navigants ;  
Te Spagnöl chi mé nu' t'stima,  
Sün ils mers vus fütta grands ;  
Sün lontaun', ignota riva  
Il stendard avais planto  
D'redenziun, latin allo,  
Il linguach del cour floriva.

Frances, Spagnöl,  
Rumän, Italiaun  
Tuots frers del latin d'accord nus chantain !

Nel Tirol, in Engiadina,  
In ta baita, ferm Grischun,  
Nella veidra vusch ladina  
Ura, chaunta ta chanzun...  
Sül Danubio Rumänia  
Trajan chaunta liberted !  
D'Roma hest tü vita, flead  
Ed il geni sieur ais tieu.

Frances, Spagnöl,  
Rumän, Italiaun  
Tuots frers del latin d'accord nus chantain !

Te, o bella, te Provenza,  
Coruneda da splendor,  
Nella fonta de Jouvenza,  
Asil cher del Trovadur...  
Cur sper Aix l'orizzi tuna,  
Il solagl voul ins-chürir  
Marius vain, il fo fûgir  
E pü bella Roma truna !

Frances, Spagnöl,  
Rumän, Italiaun  
Tuots frers del latin d'accord nus chantain !

E tü mamma, grand glümera  
Della civilisaziun,  
Frauntscha prüm' in ota sfera,  
Reista tü la grand' naziun !  
Pü nu' riva chosa mela ;  
Pèsch at fatscha prosperer,  
L'ögl divin sün te garder,  
Tschep da schlatta immortela !

Frances, Spagnöl,  
Rumän, Italiaun  
Tuots frers del latin d'accord nus chantain !

le Portugal, l'Espagne, le Tyrol et l'Engadine<sup>4</sup>, la Roumanie, la Provence et la France.

L'introduction du livre intitulé *Fêtes latines internationales de Forcalquier et de Gap, Mai 1882 (Fêtes latines, 1)* fournit la raison pour laquelle un poète romanche peut participer à ces concours :

Jamais le mouvement latin, qui depuis quelques années agite le sud de l'Europe et ses glorieuses colonies de l'Amérique, ne s'était manifesté d'une façon aussi générale. Pour la première fois, on vit représentées à ces fêtes, les nations lointaines de la Roumanie et du Canada, qui revendiquent une origine commune avec la Provence et l'Aquitaine. Les descendants d'une race illustre, longtemps dispersés et indifférents les uns aux autres, obéissant tout à coup à un mystérieux sentiment de fraternité, avaient envoyé les hommes les plus renommés de leurs pays à ces grandes réunions de famille.

Le concours est divisé en trois catégories : un concours historique, un concours poétique et un concours philologique. Chaque catégorie est subdivisée en différentes parties. Le livre *Fêtes latines* (1882, 104) présente tous les différents concours, entre autres le concours international :

#### Concours international

Le succès des Jeux floraux des Alpes et de l'Idée latine a réveillé la Suisse romanche ; il a retenti à travers l'Italie et la Roumanie ; il a franchi l'Océan.

#### Suisse romanche

Le rameau d'olivier en vermeil, offert par M. le comte de Sabran-Forcalquier, a été décerné à M. Caderas, notaire au canton des Grisons, pour le patriotique chant la *Marsiheso dei Latin* de Vidal.

Le poète Vidal mentionne dans le poème traduit par Caderas les Grisons et le romanche. Déjà en 1878, *Lou Tresor dóu Felibrige* contient un quatrain de Vidal qui témoigne de son intérêt pour l'Engadine et les Grisons. Après la description du mot *ladin*, nous trouvons les vers suivants :

Dintre caso, fouert Grisoun,

En la vièio lengo ladino

Fai ta preguiero

E tei cansoun. (*Tresor du Felibrige (TDF)*, tome 2, 177)

4. Le ladin parlé au Tyrol ne correspond pas au ladin de l'Engadine.

Il se peut que Vidal ait connu Caderas et que Vidal ait encouragé Caderas à participer aux concours littéraires de Forcalquier, mais nous n'avons aucun document qui prouve cette supposition.

Quelques jours avant les Jeux floraux, Berluç-Pérussis informe Caderas par une lettre, aujourd'hui conservée au *Rätisches Museum* à Coire avec le rameau d'olivier en vermeil, qu'il figure parmi les lauréats et il l'invite à participer aux Jeux floraux :

J'ai l'honneur de vous annoncer, au nom du comité des Jeux floraux de Provence, que le jury de ce concours littéraire a décerné un rameau d'olivier en vermeil à votre remarquable traduction de la Marsihéso dei Latin de F. Vidal et à votre poésie originale en langue ladine.

Le comité ose espérer que vous viendrez, le 14 de ce mois, recevoir des mains du poète national de Roumanie, Vasile Alecsandri, la récompense qui vous a été si instamment attribuée. (4/5/1882)

Caderas n'assiste pas aux fêtes, peut-être parce qu'il reçoit l'invitation seulement quelques jours auparavant. Cependant il envoie une dépêche avec les mots suivants : « Loin de vous, avec vous cœur et âme ». Lors des fêtes le poème suivant est récité en faveur de Caderas :

En Suisso, vesènt lou trelus  
 Qu'enflouro nouesto pouèsio.  
 De Samaden, lèu, lèu s'esquiho  
 CADERAS, en cercant noueste us,

E La Marsihéso Latino  
 De Vidal, en lenguo ladin.  
 Au counours internaciounau,

Vèn embandi sa trounadisso.  
 Pèr la roumancho cantadisso  
 Vaquito un rampau vermeiau.

(Fêtes latines 1882, 94)

Deux mois plus tard, Caderas publie les deux poèmes lauréats dans le *Fögl d'Engiadina* (8/7/1882). Il écrit dans l'introduction que « plusieurs amis en Suisse et à l'étranger » lui ont demandé de « publier ces deux poèmes couronnés au concours littéraire à Forcalquier (Provence) les 14 et 15 mai écoulés ». À part cette note, les Jeux floraux et son lauréat Caderas ne furent pas mentionnés en Engadine.

Dans *Igl Ischi* (1902, 7), Dedual se souvient que Caderas avait toujours des livres provençaux dans son sac et qu'il les lisait aussi souvent que possible. Le livre *Les fleurs félibresques ; poésies provençales et languedociennes modernes mises en vers français par Constant Hennion* gagna également un rameau d'olivier en vermeil aux Jeux floraux de Forcalquier. Il est fort probable que Caderas reçut ce livre, car tous les poèmes qu'il traduisit par la suite du provençal sont unis dans ce recueil :

Auteur	Titre original	Traduction de Caderas
François Vidal	<i>La Marsihéso dei Latin</i>	<i>Marsigliesa dels Latins</i>
Léon de Berluc-Pérussis	<i>L'ivèr is Aup</i>	<i>L'inviern nellas Alps</i>
	<i>Lou pan d'amour</i>	<i>Il paun d'amur</i>

Comme Berluc-Pérussis l'écrit dans la nécrologie de Caderas (cf. *supra*), la pose de la première pierre du viaduc du chemin de fer entre Forcalquier et Volx, appelé le *Pont di Latin*, eut lieu le dernier jour des *Fêtes latines* (Jouveau, 75). Selon le service culturel de la ville de Forcalquier<sup>5</sup>, l'idée de l'initiant Berluc-Pérussis fut de bâtir un pont qui réunisse symboliquement tous les peuples des langues latines. Les représentants de chaque langue représentée aux concours apportèrent une pierre avec une inscription dans leur langue en forme d'un message de fraternité. Ainsi figurent sur le viaduc des inscriptions en latin, en français, en italien, en romanche, en espagnol, en catalan, en roumain et en trois variétés occitanes (provençal, aquitain et languedocien). Les vers en romanche (*puter*) proviennent de Caderas :

Sün quaist arch il cour sculpescha	<i>Sur cette arche le cœur sculpte</i>
Pleds sincers d'latina schlatta	<i>des paroles sincères de la race latine</i>
Ed etern liam s-chaffescha	<i>et il crée un lien éternel</i>
Cha possaunz ungun'abbatta	<i>qu'aucune puissance ne peut abattre</i>

Dans la *Revue des langues romanes* (1886, 301), le forcalquierain Emili Savy publia un quatrain à ce propos et sa traduction en français, voué à Caderas :

5. Service culturel de la ville de Forcalquier : [www.forcalquier.fr/patrimoine.html](http://www.forcalquier.fr/patrimoine.html) [19/04/2020].

A M. Caderas, que,  
 par nouòstei fèsto de 1882,  
 noui mandé un quattrin  
 qu'es escrincela su la pèiro  
 de nouoste pouont gigant.  
 Tei vers, su nouoste pouont Latin,  
 Par nàutrei dien toun amistanço.  
 Sus toun album, questes estanço  
 Diran qu'amen les Engadin.

Canoungé E. Savy  
 Fourcôuquié, 18 d'abriéu 1886.

À M. Caderas, qui,  
 pour nos fêtes de 1882,  
 nous envoya un quatrain  
 aujourd'hui gravé  
 sur notre viaduc.  
 Tes vers, sur notre pont latin,  
 Disent ton amitié pour nous.  
 Sur ton album, ces stances  
 Diront que nous aimons les Engadins.

Chanoine E. Savy  
 Forcalquier, 18 avril 1886.

Depuis le concours jusqu'à sa mort, Caderas jouit d'une certaine renommée parmi les Félibres et dans d'autres pays latins comme en Espagne<sup>6</sup>. Il entretenait probablement des relations avec quelques Félibres, bien que les fonds manuscrits de Caderas, conservés à l'*Archiv cultural Engiadin'ota* à Samedan<sup>7</sup> n'en fournissent pas la preuve. Les documents romanches de cette époque n'évoquent pas ces contacts non plus. Peut-être que ceci est dû au fait que Caderas était lui-même rédacteur des journaux engadinois et ne voulait pas crier son succès sur les toits. Par contre, son nom est régulièrement mentionné dans les revues des Félibres. Notons les mentions de Caderas dans des documents provençaux entre 1882 jusqu'à sa mort en 1891 :

➤ Léon de Berluç-Pérussis fait référence à Caderas dans une lettre écrite en août 1883 à Paul Mariéton :

Si M. l'Abbé C. passe à Samaden (Grisons) il y verra le N<sup>e</sup> Caderas, l'incarnation de la cause ladine. Vous trouverez dans la *Revue des Langues Romanes* un travail de Roqueferrier (son début) sur cette littérature rumonsche (je préfère romande).

(Durand 1957, 76)

On ne sait pas si Monsieur l'Abbé C. visita effectivement Caderas. Ces phrases montrent toutefois que Berluç-Pérussis voit en lui « l'incarnation de la cause ladine ».

6. Caderas reçoit en 1884 une montre en or et un diplôme de l'*Academia internacional de ciencias industriales, Madrid*, signé par Alfonso XII, roi de l'Espagne, (Maxfield, 68, 90), diplôme conservé au *Rätisches Museum* à Coire.

7. La *Fundaziun Planta* vient de trouver des nouveaux fonds manuscrits de Caderas. Il se peut qu'on y trouvera d'autres documents relatifs à la Provence. Une publication est prévue en 2021.

Selon le *Dictionnaire international des écrivains du jour* (Gubernatis 1891, 465), Berluc-Pérussis traduisit des poèmes de Caderas en provençal.

Depuis la fondation de la *Revue Félibréenne* en 1885 jusqu'à sa mort, Caderas figure comme collaborateur correspondant sur la couverture de celle-ci et il est nommé membre de la *Société pour l'étude des langues romanes* de Montpellier (Gubernatis, 465).

Une médaille<sup>8</sup> et un certificat conservés au *Rätisches Museum* à Coire, attestent que Caderas est membre fondateur de la *Revue Française* et membre d'honneur des *Concours Poétiques du Midi de la France* fondés par Evariste Carrance. Voici le contenu du certificat (Maxfield, 90) :

CONCOURS POÉTIQUES DU MIDI DE LA FRANCE : Répandre l'instruction comme un immense bienfait sur toutes les têtes, tel est le devoir des hommes de cœur de tous les pays. La poésie, cette divine incarnation de l'esprit éclaire l'intelligence, épure les mœurs, ennoblit la créature. Les Concours Poétiques du Midi, dirigés par un comité spécial, publient deux volumes chaque année. Tous les Poètes ont le droit de collaborer à cette œuvre décentralisatrice. Le comité, dans sa séance du 20 Avril 1885, a nommé Monsieur G. F. Caderas à Samedan membre d'honneur des Concours Poétiques du Midi.

Il semble pourtant que Caderas n'ait jamais publié d'articles ni dans la *Revue Félibréenne* ni dans la *Revue Française*.

➤ En 1886, la *Revue des langues romanes* publie un poème provençal d'Emili Savy qui fait l'éloge des « frères les Engadins ». La fin de ce poème dévoile l'ampleur politique que l'Idée latine prit après la défaite de la France face aux Prussiens en 1871 : défendre les nations latines contre les influences de la Prusse.

---

8. La gravure de la médaille dit : « *Revue Française* fondée par M. Evariste Carrance/G. F. Caderas, Membre Fondateur ».

A nouostei fraire les Engadin	À nos frères les Engadins
Entre lei fiho dei Latin,	Entre les filles des Latins,
Estènt que sias qu'uno meinado,	Comme votre patrie est la plus petite,
Devèi n'esse la pus amado,	Elle doit être la plus aimée,
Braves e fidèus Engadin !	Engadins bons et fidèles !
Ou sorgènt tudesque de l'Inn,	Aux sources tudesques de l'Inn,
Ou founs d'uno fresco valèio	Au fond d'une vallée pleine de fraîcheur,
Fèi flouri la lengo e l'idèio,	Vous faites fleurir la langue et l'idée
Ei gràndei fiho dóu Latin.	Des grandes filles du Latin
Roussignòu pardus eilalin	Rossignols perdus là-haut
Ounte les aiglo fan soun iero,	Où les aigles font leur aire,
Cantèi la canson douço e fiero,	Vous chantez la chanson fière et douce,
La fiero cansoun dei Latin.	La fière chanson des Latins.
Diéu garde lou nis Engadin	Que Dieu garde le nid Engadin
Des arpo de l'aiglo prussiano,	Des serres de l'aigle prussienne,
E que sèmpre en lengo roumano	Et qu'à jamais en langue romane nous chantions
Am'éu canten l'inne Latin !	Avec lui l'hymne de la Latinité (Barthe, 57)

► En 1889, nous trouvons dans le « Bulletin Bibliographique » de la *Revue des Langues Romanes* la mention du recueil de poèmes *Sorrirs e larmas* que Caderas vient de publier. Camille Chabenu note : « Charmant recueil de poésies ». Une fois de plus la sympathie pour le romanche et Caderas est exprimée.

Après la mort de Caderas en 1891, les contacts entre l'Engadine et la Provence s'arrêtent pour quelques années. La quantité des documents montre que, jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les Félibres s'intéressèrent plus au romanche que *vice versa*. Ceci est dû au fait que pendant cette période, l'Idée latine joua un rôle fondamental au sein du Félibrige. Apparemment c'était important pour la bonne réputation des nombreuses revues de mentionner des rédacteurs internationaux, même si ceux-ci n'ont jamais rédigé un seul article. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'euphorie latine des Félibres faiblit tandis qu'elle commence dans les Grisons, avant tout dans la Surselva et plus tard, les rapports entre l'Engadine et la Provence sont repris par Lansel et Puorger.

### 3.1.2 Lansel et Mistral

Peider Lansel, écrivain et fervent défenseur de la langue romanche, rétablit le contact entre l'Engadine et la Provence

quelques années plus tard. Comme il lutte pour des idées semblables à celles des Félibres, il se solidarise avec Mistral avec qui il entretient un échange d'œuvres poétiques qui sont conservés de nos jours dans le *Museon Arlaten* à Arles. Pour le 50<sup>e</sup> anniversaire de *Mirèio*, Lansel lui envoie notamment son recueil de poèmes *Primulas* de 1892 (Peer, 153, 438 sq.). Le 25 mai 1909, il note les vers suivants dans le livre :

A Frédéric Mistral

Sco affidond a nos grond flüm latin	(Comme confident de notre grand fleuve latin
Pitschen saltüd mo s-chet,	Petite salutation douce
Fluors chi sun nadas suot il tshêl alpin	Des fleurs qui sont nées sous le ciel alpin
Vögliast gradir, poet,	Veuillez accepter, poète
Las rimas da quist ümil cudaschin,	Les rimes de cet humble petit livre
Scrittas in nos sonor, veider ladin.	Écrites en notre sonore, vieux ladin.)

Dans les fonds manuscrits de Lansel, on trouve quelques cartes postales de la part de Mistral. En se référant explicitement aux Jeux floraux des Félibres, il lança avec *l'Uniun dals Grischs* un concours poétique en 1904 et selon l'exemple provençal, il instaura la *Festa Ladina*, une fête populaire fêtée en Engadine le premier dimanche du mois de décembre (Valär, 103-104). Parmi les nombreuses traductions de poèmes et chansons de l'allemand et des langues romanes en romanche (Maxfield, 257 sqq.), on ne trouve qu'un texte occitan. Dans le *Fögl d'Engiadina* de 1912, Lansel publie un récit provençal. Le fait qu'il n'ait pas traduit de poèmes occitans est surprenant, puisque ses lettres écrites à Mistral font preuve de son grand intérêt pour le Félibrige.

### 3.1.3. Puorger et Mistral

Dans *Las Annalas* (1914, 1-33), Balsler Puorger publia un article intitulé « Frederi Mistral ». D'un côté, ce texte écrit dans la variété romanche *vallader* présente Mistral, sa vie et son œuvre ; et de l'autre, il décrit l'histoire de la Provence et le déclin continu du provençal. Puorger illustre le texte de deux exemples d'ancien provençal, d'une quarantaine de proverbes du Bas Limousin ainsi que de citations des œuvres de Mistral, surtout de *Mirèio*.

Auteur	Titre original	Traduction de Puorger
s. n.	<i>De la mort de Karle rey</i>	<i>La mort del rai Carl</i>
s. n.	<i>De l'issimple de l'almorna del cavalher</i>	<i>Del exaimpel intuorn l'almosna del cavalier mort</i>
Frédéric Mistral	<i>Lou cinquantenàri dóu Felibrige</i> (2 strophes)	s. t.
	<i>Lou cant di Felibre</i> (Refrain)	s. t.
	<i>Mirèio</i> (dédicace à Lamartine et extraits du 1 <sup>e</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup> , 7 <sup>e</sup> , 9 <sup>e</sup> et 12 <sup>e</sup> chant)	<i>Mireio</i>
s. n.	(44 Proverbes du Bas-Limousin)	<i>Proverbis del Limousin bas</i>
Chant populaire provençal	<i>Li carretié de Prouvènço</i>	<i>Ils vittürins</i>

Puorger raconte le contenu du poème provençal *Mirèio* dans toute sa longueur et donne une idée du poème par des strophes extraites des 12 chapitres du livre. En plus, il traduit en entier la chanson populaire provençale *La chanson de Magali* que Mistral rend dans le 3<sup>e</sup> chapitre de *Mirèio*. Quelques années plus tard, Puorger republie cette traduction dans son récit intitulé *La chanzun da Magali*, une histoire d'amour, publiée dans l'annuaire *Chalender ladin* (1927, 46-52).

Dans son article « Frederi Mistral » dans *Las Annalas*, l'auteur ne se contente pas de traduire des textes provençaux en *vallader*, mais il ajoute les vers originaux aux traductions. Veut-il montrer aux lecteurs romanches la parenté des deux langues romanes ou veut-il juste donner aux lecteurs une idée du provençal ? Quoi qu'il en soit, contrairement aux poètes surselvains, il ne parle pas des racines communes des deux langues. Ce qui distingue son article de ceux écrits par Decurtins, c'est que Puorger ne semble pas considérer Mistral comme un demi-dieu. Il ose dire que quelques passages de *Mirèio*, texte couronné par le prix Nobel de littérature, sont trop longs (*Annalas* 1914, 27) ! L'article se termine par le récit *Ils vittürins*, un extrait de *Memòri e raconte* de Mistral.

Puorger voyagea beaucoup en Europe et vécut aussi en Italie. Ainsi, il est tout à fait possible qu'il ait connu des Félibres. Néanmoins, l'article est écrit d'une façon généralisante et se réfère uniquement à des sources écrites. Bien qu'il ne mentionne pas la mort de Mistral, celle-ci semble être le motif qui a poussé Puorger à écrire cet article et à traduire ces textes.

### 3.2. Les rapports entre la Provence et la Surselva

Les rapports entre la Surselva catholique et la Provence sont indépendants de ceux entre l'Engadine et la Provence. La raison en est qu'en Engadine, les gens sont non seulement protestants, mais qu'ils parlent leur propre variété du romanche et qu'ils ont leur propre presse. À part la revue suprarégionale *Las Annalas*, il n'y avait presque pas de relations entre les différentes variétés romanches, ce qui est aussi dû à la distance géographique.

Cette nouvelle période romanche-occitane commence en 1896 par la publication d'un poème *surselvain* traduit en provençal dans l'*Aiòli* et trouve son apogée dans la publication d'une trentaine de poèmes occitans en romanche dans la revue *Igl Ischi*. Les protagonistes des rapports provençaux-surselvains sont du côté occitan Jules Ronjat et Frédéric Mistral, du côté romanche Caspar Decurtins et Flurin Camathias.

#### 3.2.1. Ronjat, Decurtins et Mistral

Dans l'*Aiòli* du 17 mai 1896, le linguiste occitan Ronjat publie sous son pseudonyme Guigue Talavernai une traduction du poème *Il pur suveran* du poète surselvain Gion Antoni Huonder. En voilà la première strophe avec la version originale à droite en *surselvain* :

Lou pacan soubeiran	Il pur suveran
Acò's moun baus, acò's moun ro :	Quei ei miu grep, quei ei miu crap,
Moun pèd i'es clavela ;	Cheu tschentel jeu miu pei.
De moun paire eiretère acò :	Artau hai jeu vus da miu bab,
Degun lou pòu croumpa.	Sai a negin marschei.
Acò's moun champ, acò's moun sòu,	Quei ei miu parau, quei miu clavau,
Acò's moun bèn, ma lèi ;	Quei miu regress e dretg ;
Dève en degun, pas meme un sòu :	Sai a negin perquei d'engrau,
Iéu siéu au miéu lou rèi.	Jeu sun cheu mez il retg.
Acò's mi fiéu, moun propre sang,	Quei mes affons, miu agen saung,
Douna pèr moun bon Diéu ;	Da miu car Diu schenghetg.
Ié fau manja moun propre pan,	Nutreschel els cun agen paun,
Dormon en l'oustau miéu.	Els dorman sut miu tetg.
Bèn di vièi, libro paureta,	O libra libra paupradad,
Vediho de mis iue,	Artada da mes vegls,
Iéu metriéu tout, pèr t'apara,	Defender vi cun tafradad
Aurouge, en dès-e-vue.	SCO poppa da mes egl.
Libre iéu siéu aqui nascu,	Gie libers sundel jeu naschius,
E, siau, vole dourmi ;	Ruasseivels vi durmir,
Libre iéu ai aqui creissu ;	E libers sundel si carschius,
Libre vole mourir.	E libers vi murir. (Huonder, 79)

(*Revira dóu ladin de l'Engadino [sic !] d'Anton Huonder*)

Dans sa lettre du 9 mai 1896 Ronjat propose le poème à Mistral qui le publiera : « Vaqui quaucarèn que belèu vous amusara : es uno revirado, assas literalo, e dins lou ritme de l'òuriginau, dóu "Pur suveran" qu'es en quauco sorto lou pouèmo naciounau di Roumanesc dóu cantoun di Grisoun » (Thomas, 128). L'été de la même année, Ronjat entreprend un voyage en Suisse. Il écrit à Mistral le 12 septembre 1896 qu'il visita pendant un mois l'est et le sud du pays à pied et à vélo. Ce voyage est le début d'un vif échange de lettres et d'œuvres entre les Félibres et les poètes surselvains. Lors de ce voyage, Ronjat rencontra Decurtins avec qui il devint ami. Dans ses lettres de septembre 1896 jusqu'à janvier 1897, il est souvent question de Decurtins qui aimerait entrer en contact avec Mistral. Ronjat cite dans sa lettre du 21 septembre Decurtins (Thomas, 128-136) :

Coume lou vesès pèr lou journau que vous mande, coumbatèn, lou bon coumbat pèr lou federalisme, pèr la terro e la lengo nostro, e me farié grand gau se poudié pèr vosto entre-meso veni mai initmamen liga l'afraïramen di Roumanche emé li Prouvençau.

C'est ainsi que la correspondance entre Decurtins et Mistral commença et dura de 1896-1913<sup>9</sup>. Les lettres de Decurtins sont conservées au *Museon Mistral* à Maillane. Malheureusement, les réponses de Mistral demeurent introuvables vu que Decurtins fit brûler sa correspondance avant sa mort (Fry, 8).

Decurtins écrit sa première lettre à Mistral le 6 octobre 1896. Il voit en Mistral le « bon Provençal qui est resté fidèle à la langue de son pays natal » et qui, par ses poésies, a rendu à la langue provençale « sa dignité royale » et l'a placée « à côté des grandes langues cultivées ». Dans la même lettre, Decurtins présente à Mistral l'engagement des Surselvains pour le romanche :

Nous combattons ici un difficile et un dur combat pour notre chère langue Rhéto-romane ; mais la configuration décentralisée de notre pays et la grande liberté dont jouissent encore nos communes ainsi que le sentiment de profonde piété du peuple pour son histoire et ses usages, nous facilitent ici le combat pour la langue maternelle.

Il joint l'article « M. Decurtins et la centralisation » qui fut publié à la une du journal fribourgeois *La Liberté* le 30 août 1896 pour montrer à Mistral à qui il a affaire. Il s'agit d'un éloge de

9. Pour la transcription de ces lettres cf. Berther 2010, 72-79.

l'orateur charismatique Decurtins présenté comme opposant résolu à la centralisation. Le journaliste écrit que « le souffle qui anime ses pensées [celles de Decurtins], qui précipite ses phrases, qui excite son regard et son geste vient bien des pays où le soleil caresse les oliviers argentés ». Par ces mots, il compare Decurtins aux Félibres.

À part cet article, Decurtins joint un tome de sa *Rätoromanische Chrestomathie* et il écrit :

J'y joins un exemplaire de ma Chrétomathie contenant les poésies fraîches et charmantes de nos poètes rhétoromans, qui sont aux magnifiques chants des Provençaux ce que sont les modestes fleurs des Alpes à la Flore du sud.

Decurtins conclut la lettre en exprimant le souhait que cette lettre soit le commencement d'un échange entre Mistral et lui : « N'avons-nous pas bien des intérêts communs qui forment un nœud entre les Provençaux et les Rhétoromans également menacés dans leur bien le plus cher ». Mistral a dû répondre à Decurtins car dans la lettre du 11 août 1897, Decurtins se montre satisfait que Mistral se soit occupé de la langue romanche. Il demande à Mistral d'écrire une étude sur sa *Rätoromanische Chrestomathie*, mais Mistral ne répond pas à cette demande. Ronjat avait préparé après son voyage en Suisse un article sur la *Chrestomathie* intitulé « *Sus li raro latino* » qui pourtant ne fut pas publié (Thomas, 135).

De son côté, Mistral demande à Decurtins de lui envoyer la mélodie de la *Mastralia*, la chanson du *cumin*. Lors de cette assemblée annuelle, les citoyens élisent le *mistral*<sup>10</sup> ou préfet du district. Il semble que Mistral s'intéressait donc au système politique suisse qui se caractérise par la décentralisation.

Dans la même année, Decurtins publie le premier numéro d'*Igl Ischi* qui suit le modèle de l'*Armana Prouvençau* (Thomas, 136) en s'adressant à la fois à un public populaire et savant (Martel 1997, 107). Dans cet annuaire, l'Idée latine domine : dans l'introduction, Decurtins cite un vers issu des *Isclos d'or* de Mistral. Le premier article (*Ischi* 1897, 5-9) est consacré à une

---

10. Le mot surselvain *mistral* (lat. *ministralis*) existe aussi en provençal (*mistrau*, *mistral*, *mistra*). Sa signification est semblable à celle du romanche : bailli, prévot, ancien officier de justice préposé pour recevoir les cens (cf. *TDF*). Decurtins devint d'ailleurs à l'âge de 21 ans *mistral* de la Cadi, ce qui est extraordinaire.

vieille chanson romanche, aussi connue chez les peuples slaves, germaniques et néolatins. Parmi les poèmes d'Alfons Tuor, on trouve la traduction romanche du poème roumain *Cântecul gîntei latin / Chant du latin* couronné aux Fêtes latines de 1878 (*ibid.*, 81).

Dans *Igl Ischi* de 1900, Decurtins écrit un article intitulé « *Salids ord la Provenza* ». Ce texte introduit le mouvement du Félibrige aux lecteurs surselvains et restitue trois poèmes romanches très populaires traduits en provençal par Ronjat : *Lou pacan soubeiran / Il pur suveran* de Gion Antoni Huonder, publié auparavant dans *l'Aiòli, Sus liu brè / Sin la pézza* d'Alfons Tuor et le fameux poème *Nosto lengo / Nossa viarva* de Flurin Camathias :

Nosto lengo	Nossa viarva
Rouman, Rouman, noste parla, Vivo la nostro lengo, Tant que Mai en flour bruiara Pèr serre e pèr valengo !	Romontsch, romontsch ei nies lungatg e viva nossa viarva, schi ditg che sin nos cuolms il matg verdegia nova jarva !
Rouman trounè lou crid recian Qu'í bataio clamavo ; Lou Grisoun d'un salut rouman L'aubre sant ounouravo.	Romontsch tunav'íl griu dils Rets che tiel combat clamava ; salid romontsch dils Grischs tut leds gl'íschi a Trun tedlava.
Rouman, lengage dis aujòu Siés coume soun espaso, Que d'enemi fai terro-sòu, Quouro sauno e tabaso.	Romontsch, lungatg de nos babuns, tiu plaid ei sco lur spada che inimitgs tagliav'a funs en caulda sanganada.
Rouman, noste parla grisoun, O retico favello, Siés-ti pas lou plus noble doun De nosto terro bello ?	Romontsch, nies vegl lungatg grischun, o retica faviala, eis ti buc il pli niebel dun de nossa tiara biala ?
Rouman, parla dindant dis Aup, Toun verbe es dous e lèime, Toun cant vuejo cresènço e gau Dins li cor e lis èime.	Romontsch, lungatg alpin sonor tiu tun ei deletgeivels, tiu cant dat anim a nies cor de star a ti fideivels.
Rouman, o lengo de ma mai, Dins lou brès t'ai parlado, E dins moun amo longo-mai Sone ta voues amado !	Romontsch, miu car lungatg matern empriu hai tei en tgina e dultschamein en miu intern aud'jeu la vusch carina.
Rèsto, Rouman, noste parla, E vivo nosto lengo, Tant que Mai reverdejara Pèr serre e pèr valengo	Perquei romontsch, stai nies lungatg e viva nossa viarva, schi ditg che sin nos cuolms il matg verdegia nova jarva !

(Camathias 1971, 141)

Quelle fut l'intention que poursuivit Decurtins en publiant des textes provençaux dans une revue romanche ? Il termine son

article par la phrase suivante : « *Las traduciuns de quei Feliber datten perdetga digl interess, ch'ils Romontschs sper la mar han per ils Romontsch sin las alps.* (Les traductions de ce Félibre témoignent de l'intérêt des romanches au bord de la mer pour les romanches dans les Alpes) » (*Ischi* 1900, 135). Dans un premier temps, Decurtins veut donc montrer aux Romanches que leur langue suscite de l'intérêt à l'étranger. Ce fait est une sorte de légitimation de la fierté de leur langue maternelle et du nationalisme romanche. Dans un deuxième temps, Decurtins souligne la parenté des deux langues en appelant les Occitans « les Romanches au bord de la mer ». Cette phrase fait croire que la topographie constitue la seule différence entre les deux peuples. Et en effet, même des lecteurs romanches qui n'ont jamais lu un texte provençal auparavant comprennent facilement les poèmes, car il s'agit de textes connus de la majorité des Romanches. On peut douter du fait que la lecture de textes moins connus eût été aussi facile.

L'année suivante, Decurtins publie dans *Igl Ischi* une lettre ouverte à Mistral intitulée « *Salids ord las alps reticas al Poet Frederi Mistral* » (*Ischi* 1901, 46-47). La revue *Monat-Rosen* publie le même texte un an plus tard (1902, XLVI : 26 sq.), non seulement dans sa version originale en romanche mais encore en provençal traduit par Ronjat (Thomas, 152). Dans cette lettre ouverte, Decurtins remercie Mistral d'avoir écrit ...

... [Mirèio] la canzun dellas canzuns dil pur,  
che tucca il cor dapertut,  
nua che in pur ara ed ura,  
seigi leugiuls els pleuns della Provenza,  
seigi leusi ellas aclas della Rezia.

(... [Mirèio] la chanson des chansons du paysan  
qui touche le cœur partout  
où un paysan laboure et fait ses prières,  
soit dans les plaines de la Provence,  
soit dans les petits villages des Grisons.)

(*Ischi* 1901, 46)

Decurtins accentue encore une fois la parenté entre les deux peuples en désignant les Provençaux les « frères des Romanches ».

Dans la correspondance entre Ronjat et Mistral du 27 septembre 1901 il est question de l'article « *Salids ord las alps reticas al Poet Frederi Mistral* » de Decurtins (Thomas, 152). L'année suivante, Ronjat répond à ce salut dans l'*Armana Prouvençau* (1902, 93-97) par l'article « *Salut i bèu cousin dis aup liuencho* », suivi par ses trois poèmes traduits du romanche et publiés auparavant dans *Igl Ischi* (1900, 136-138). Dans cet article, Ronjat parle de son voyage aux Grisons et décrit une anecdote qui s'est passée pendant son séjour :

Me capitave un cop de m'espaceja sus un [...] grand vedré<sup>11</sup> dóu païs grisoun, e vers la fin dóu jour toumbère sus un brave ome que me diguè en soun parla, pèr saupre l'ouero : *Tgei uras eis ei ? e ié venguère en bon prouvençau : Cinq ouro tres quart, – e éu me n'en faguè autant bèu gramaci coume se i'aviéu respoundu dins sa "retico favello"*.

Bien que le territoire provençal n'avoisine pas le territoire romanche, Ronjat comprend facilement l'homme qui lui demande l'heure et celui-ci comprend la réponse donnée en provençal. Mais après son voyage aux Grisons, en lisant la *Chrestomathie*, Ronjat constata que le romanche et le provençal se ressemblent moins que pensé (Thomas, 152). Ainsi, il ajoute qu'on ne se comprend pas toujours aussi facilement : « Parlan rouman ambedous, li Grisoun e li Prouvençau, mai l'adouban cadun à la modo siéuno, éli à la retico, nautre à la ligouro o galeso » (*Armana* 1902, 93-97). Dans cet article, Ronjat appelle Decurtins le « *felibre grisoun* ». Contrairement à Decurtins, Ronjat ne souligne pas tant les parallélismes linguistiques entre les deux langues, mais bien plus les ressemblances des sujets principaux traités dans les deux littératures : la patrie, la nature et la langue.

Le tableau suivant donne un aperçu des traductions de Ronjat en romanche. Les trois poèmes mentionnés ne restent pas les seules traductions. En 1913, Ronjat publie une ultérieure traduction d'un texte *surselvain* dans *Vivo Prouvenço !* (1913, 231). Le conte *Niessegner et ils affons ded Adam et Eva* est publié dans le deuxième tome de la *Rätoromanische Chrestomathie*.

Auteur	Titre original	Traduction de Ronjat
Gion Antoni Huonder	<i>Il pur suveran</i>	<i>Lou pacan soubeiran</i>
Florin Camathias	<i>Nossa viarva</i>	<i>Nosto lengo</i>
Alfons Tuor	<i>Sin la pézza</i>	<i>Sus lou brè</i>
Caspar Decurtins (édit.)	<i>Niessegner et ils affons ded Adam et Eva</i>	<i>Uno fatargo reto-roumano</i>

11. Ronjat fait remarquer que le mot provençal *vedré* (TDF : *vedret* : glacier dans les Alpes ; *glacié/glaciè* : glacier) ressemble au mot romanche *vadretg*. Le TDF contient la même remarque. Comme il a visité la Surselva, il se réfère probablement au *surselvain*. Cependant, le mot *surselvain vadretg* a une autre signification : un passage traversant une rivière, formé par une avalanche de neige. En Surselva on emploie le mot *glatscher* pour désigner un glacier. Le mot porvençal *vedré* correspond cependant au mot ladin *vadret*.

En 1903, Decurtins envoie à Mistral un exemplaire d'*Igl Ischi* qui contient des traductions romanches de poèmes catalans. Decurtins écrit dans la lettre d'accompagnement du 25/3/1903 :

Nous avons offert ces études et ces traductions au peuple rhéto-romand parce que nous croyons que la littérature des petits peuples en spécial la littérature néo-catalane a pour nous un intérêt particulier et qu'elles peuvent nous servir d'exemples.

Et il annonce pour l'année suivante les traductions du provençal de Camathias. Quelques mois plus tard, Decurtins demande à Mistral d'envoyer des poèmes pour les traduire en romanche (15/10/1903). Le respect de Decurtins envers Mistral qui gagna le Prix Nobel en 1904 semble augmenter avec chaque lettre. Il écrit : « La bienveillance que vous avez toujours témoignée à nos efforts m'encourage à vous adresser cette demande. Ce que votre main de maître aura choisi caractérisera véritablement le poète ». Quelques mois plus tard (12/5/1904), Decurtins envoie à Mistral l'imprimé séparé de son étude sur le Félibrige et les traductions des poèmes provençaux de Camathias, intitulé *La literatura neoprovenzala*. Dans l'article introductif « *La tradiziun* », Decurtins écrit que les romanches ne doivent pas avoir honte de leur littérature qu'on peut comparer sans honte à celle d'autres peuples :

El matg	(Dans le bouquet
dellas poesias popularas neolatinas :	des poésies populaires néolatines,
spel meil granat della Provenza	près de la grenade provençale
e la frastga-ruver dil Montserrat	et du rameau du chêne vert du Montserrat
ei la poesia populara retica	la poésie populaire rhétienne
la flur-strieuna. (Ischi 1903, 4)	correspond au rosier des Alpes.)

Decurtins demande à Mistral de donner son avis sur *La literatura neoprovenzala* et il écrit dans la lettre du 21/5/1904 :

Vous pouvez juger jusqu'à quel point mon œuvre est réussie et vous me ferez plaisir en me faisant connaître votre opinion par quelques lignes. Une pensée me console, tous deux [nous] avons le même amour, la même compréhension pour l'âme du peuple, comme elle vit, comme elle croit, comme elle rêve et comme elle chante. Tous les deux nous croyons au plus bel avenir des nations romanes, ces filles de Rome éternellement jeunes.

Mistral doit avoir répondu assez vite car Decurtins lui répond un mois plus tard (30/6/1904) :

Mes meilleurs remerciements pour votre si aimable et si appréciable lettre qui m'a procuré un si grand plaisir, une grande satisfaction. Vous êtes appelé comme personne d'autre à rendre un jugement sur mon faible essai de vouloir caractériser brièvement la poésie néoprovençale.

Et il demande de lui envoyer un exemplaire signé de *Mirèio*.

Ce livre garnira ma table de travail : un monument de l'amitié des catholiques romands au bord de la mer et des catholiques romands dans les Alpes dans leurs luttes inévitables pour le saint droit de leur langue maternelle.

On ne sait pas si Mistral exauça ce vœu. Quoi qu'il en soit, Decurtins lui dédia le VII<sup>e</sup> tome de sa *Rätoromanische Chrestomathie* et l'envoya à Mistral. Decurtins écrit dans la lettre d'accompagnement (4/4/1905) qu'il voudrait suivre l'exemple de Mistral :

Si je vous ai dédié ce volume, c'était pour vous démontrer ma reconnaissance sincère à cause de votre combat héroïque pour la langue maternelle dont les chants étaient jadis emportés en Europe comme le pollen fructueux des fleurs est emporté par la brise de mai de la poésie éveillée et dont les nouveaux résultats trouvent aussi leur écho aux rochers de granit des Alpes rhétiennes. Que ce livre soit consacré au fidèle gardien de la tradition provinciale, par un homme qui voudrait imiter cette fidélité en son propre peuple. Je vous prie donc de tresser cette humble rose des Alpes rhétiennes dans la riche couronne des fleurs qui vous a déjà été dédiée.

Après des années sans contacts attestés, en 1913, Ronjat publie dans *Vivo Prouvènço !* (1913, 321) la traduction du conte romanche *Niessegner et ils affons ded Adam et Eva* qui avait été publié dans la *Chrestomathie* (Decurtins 1901, 106). Dans la même année, Decurtins envoie une lettre (12/11/1913) à Mistral, dans laquelle il le remercie pour la carte postale qu'il a reçue. Decurtins semble être fatigué d'un combat pour le romanche qui ne porte pas toujours ses fruits :

On en est venu à donner, dans certaines écoles du pays romanche l'enseignement en allemand dès les premières classes. Ce n'est ni plus ni moins qu'une odieuse violence faite à l'âme des petits enfants rhétoromands, ce système antipédagogique aura pour conséquence qu'ils n'apprendront bien ni leur langue maternelle ni l'allemand.

En Mistral, il voit une solution à ce problème et il le prie d'adresser une lettre ouverte au peuple romanche :

Or, voici mon idée, je voudrais vous prier de faire entendre sous forme d'une lettre ouverte, que vous manderiez un vigoureux encouragement aux Rhéto-Romanches pour qu'ils soutiennent vaillamment la lutte pour la défense de leur langue maternelle. Ils ont d'autant plus sujet de tenir bon, que la Chrestomathie romanche, qui compte dix volumes dont plusieurs de mille pages, ne contient pas seulement des œuvres d'art littéraire, prose, poésie, mais tout un trésor de légendes, de chants populaires, de mots d'enfants, de proverbes, d'énigmes, de maximes et coutumes du peuple. Si la population et les étudiants, les catholiques et les protestants unissent leurs efforts le romontsch sera sauvé pour des siècles.

Et il conclut la lettre en utilisant une phrase qui fait allusion à une prière : « Un mot de vous, qui êtes le patriarche du mouvement latin et le plus grand poète vivant des races latines, aura un effet souverain ». Ce n'est probablement pas par hasard que le fervent catholique Decurtins utilise ces mots<sup>12</sup>. Il voit en Mistral un demi-dieu qui peut sauver les langues minoritaires par ses mots. Mistral, qui meurt l'année suivante, ne répond plus à la demande de Decurtins.

### 3.1.3. Camathias et ses traductions

Avant que le curé Camathias s'adonne à la traduction de poèmes provençaux, il traduit beaucoup de poèmes de l'allemand et des langues slaves (Camathias 1971, 23). Depuis 1900, il réunit ces traductions dans *Igl Ischi* sous le titre *Rosas ord orts jasters*. La même année, il publie les premières traductions de poèmes allemands et russes. En 1902, Decurtins écrit un article sur la littérature néo-catalane (*Ischi* 1902, 144-152) et publie une série de poèmes catalans traduits en romanche (*ibid.* 153-178), entre autres le poème *Canzun dils frars latins* de Francesch Mattheu, poème qui représente l'Idée latine. Le 24/2/1903, Mistral lui envoie une carte postale :

À mousseu lou curat Flourin Camathias mi coumplimen amistoy

F. Mistral

---

12. Cette phrase rappelle celle qu'on entend à l'église avant la communion : « Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit ; mais dis seulement un mot, et ton serviteur sera guéri » (Matthieu 8,8).

Sur le verso de la carte, Mistral écrit ceci :

À Diéu soulet onuour e glòri  
e vivo la Prouvènco d'Engadino ! [sic !]

L'année suivante, 76 pages d'*Igl Ischi*<sup>13</sup> sont dédiées à la littérature néoprovençale : l'article de Decurtins « *La literatura neoprovenzala* » qui traite de la littérature des Félibres (*Ischi* 1903, 64-80) est suivi par 31 poèmes provençaux et extraits du poème *Mirèio* traduits en romanche par Camathias (*ibid.*, 81-139).

Decurtins expose dans son article l'histoire de la littérature provençale et insiste surtout sur le mouvement du Félibrige et ses buts. Il présente trois des fondateurs du mouvement et leurs œuvres : Roumanille, Mistral et Aubanel. Ensuite, il se réfère aux poèmes provençaux traduits en romanche : il résume leur contenu et présente les auteurs. Un paragraphe très long est consacré à *Mirèio*. L'article se termine par les idées du Félibrige qui concernent aussi les Romanches :

A nus Romontschs,  
era nus sez in pievel pign  
che batta per sia existenza,  
sto Mistral esser simpatics e  
survir sco ina glisch e  
venerabel exempel  
della nunsurventscheivla carezia  
per igl agien lungatg ed igl agien pievel.  
D'ina uniun dellas naziuns latinas  
spera Mistral la revificaziun della Provenza,  
e quell'unìun ei gl'auter ideal,  
che ha adina entusiasmau si'olma.

(À nous les Romanches,  
nous aussi un peuple minoritaire  
qui lutte pour son existence,  
Mistral nous doit être sympathique et  
nous servir de lumière et  
de vénérable exemple  
par son amour invincible  
pour sa langue et son peuple.  
De l'union des nations latines  
Mistral espère la revitalisation de la Provence,  
et cette union est l'autre idéal  
pour lequel son âme s'est toujours enthousiasmée.)  
(*Ischi* 1903, 77)

Dans *Igl Ischi* de 1907, Camathias termine ses *Rosas ord orts jasters* avec la publication de poèmes portugais et brésiliens. À la fin, il remercie Decurtins de lui avoir procuré les textes originaux. Celui-ci semble donc être l'initiateur des traductions. Sa citation d'un vers des *Isclos d'or* dans l'introduction du premier numéro d'*Igl Ischi*, prouve qu'il connaissait depuis longtemps ce recueil de poèmes. Le fait qu'il ait encouragé Camathias à traduire des poèmes provençaux n'étonne pas particulièrement, car ses articles publiés au préalable montrent que Decurtins est un

13. Bien que l'année 1903 soit notée sur *Igl Ischi VII.*, la revue fut publiée en 1904, comme l'imprimé séparé *La literatura neoprovenzala*.

grand admirateur du Félibrige. L'énumération suivante met les poèmes traduits par Camathias en parallèle aux titres originaux qui ne sont pas indiqués dans *Igl Ischi* (1903, 81-139) :

Auteur/livre	Titre original	Traduction de Camathias
J. Roumanille :	<i>Dous agnéu</i>	<i>Dus tschuts</i>
	<i>Madaleno</i>	<i>Maleina</i>
	<i>Dous boutoun de roso</i>	<i>Dus brumbels de rosa</i>
	<i>La Pologno</i>	<i>La Pologna</i>
	<i>Pauloun</i>	<i>Paul</i>
	<i>Nostro-Damo de la Gardo</i>	<i>Nossadunna de-la-Garde</i>
	<i>Li quatre rire dou vièi</i>	<i>Il vegliurd, che ri quater gadas</i>
	<i>La santo crous</i>	<i>La sontga crusch</i>
Frederic Mistral : <i>Mirèio, pouèmo prouvençau</i>	Cant proumié.	Ord <i>Mirèio, pouèmo prouvençau de Frederi Mistral.</i> Emprem cant.
	Cant III	Ord il tierz cant : Nora conta la canzun de Magalî
	Cant XII	Ord il dudischavel cant : La Mort de Mirèio
Frederic Mistral : <i>Lis Isclo d'or</i>	<i>La fin dóu meissounié</i>	<i>La mort dil medunz</i>
	<i>Lou cant dóu soulèu</i>	<i>Il cant dil solegl</i>
	<i>Lis enfant d'Ourfiéu</i>	<i>Ils affonts d'Orpheus</i>
	<i>La coupo</i>	<i>La cuppa</i>
	<i>A la raço latino</i>	<i>Alla schlatteina latina</i>
	<i>A-n-un prouscri d'Espagno</i>	<i>Ad in spagnol bandischau</i>
	<i>Lou jujamen darrié</i>	<i>Il davos truament</i>
Teodor Aubanel : <i>La miougrano entre-duberto</i>	<i>Lou libre de l'amour</i>	<i>Sans titre</i>
	<i>Li segaire</i>	<i>Ils sitgurs</i>
	<i>Lis esclau</i>	<i>Ils sclavs</i>
	<i>La fam</i>	<i>La fom</i>
	<i>Lou nou Termidor</i>	<i>Ils 9 de Thermidor</i>
	<i>Nostro-Damo d'Africo</i>	<i>Nossadunna d'Africa</i>
Felix Gras	<i>La Jacounimo</i>	<i>La Giacumina</i>

Isidor Salles	<i>Pregari</i>	<i>Oraziun</i>
	<i>La croutz</i>	<i>La crusch</i>
Auguste Fourès	<i>La poulino</i>	<i>La puleina</i>
Alban Vergne	<i>L'anèl</i>	<i>Igl'ani</i>
André Baudorre	<i>Pax vobis</i>	<i>Pax Vobis !</i>
Pau Arenò	<i>Raubatòri</i>	<i>Sch'jeu vess in liung e bi manti</i>
A. Vermenouze	<i>La cançon del Fel</i>	<i>Il vin d'ol [sic !] Fel</i>
Jùli Rounjat	<i>Moun Brinde pèr Santo Estello</i>	<i>Toast per la fiasta annuala dils feliber, 1895.</i>
Marius André	?	<i>A F. Mistral</i>

L'article de Decurtins et le recueil des poèmes publiés dans *Igl'Ischi* de 1903 sont imprimés séparément en 1904 sous le titre *La literatura neoprovenzala*. Decurtins envoie la brochure à Mistral. Aujourd'hui, la bibliothèque du *Museon Arlaten* à Arles la conserve avec la lettre du 21/05/1904 :

Avec cette lettre, vous recevez sous bande mon étude sur la littérature néoprovençale et les traductions du Rd. Curé Camathias. Mon étude a pour but de faire connaître à la jeunesse studieuse rétoromanche les trésors de la littérature néoprovençale. J'ai dû me borner à accentuer par quelques traits seulement le propos et les caractéristiques de cette œuvre et à marquer aussi vivement que possible sa particularité. Cette littérature a tant de beaux rayons, du soleil, tant de couleur et de parfum qu'il est difficile de la caractériser dans cette langue rétoromanche forte mais simple.

Les traductions de Camathias semblent plaire à Mistral. Decurtins écrit dans la lettre du 30/6/1904 : « Monsieur Camathias aussi se réjouit beaucoup du jugement que le maître à rendu de ses traductions ». Dans *l'Armana Prouvençau* de 1905, la brochure figure parmi les nouvelles publications :

*La literatura neoprovenzala*, estúdi sus nosto Reneissènço, emé forço pèço de Mistral e di meior felibre, traducho au reto-rouman di Grisoun, pèr C. Decurtins e F. Camathias (Couiro, vers Casanova). (*Armana Prouvençau* 1905, 12)

Les propos de ce paragraphe peuvent donner l'impression que Camathias est seulement l'exécuteur des idées de Decurtins, mais ceci n'est pas le cas : Camathias est également un promoteur

de l'Idée latine, il correspond avec des représentants d'autres langues latines<sup>14</sup> et il écrit plusieurs traités théoriques sur la langue et la littérature. Dans le traité intitulé « *Pertgei nus vulein restar Romontschs* (Pourquoi nous voulons rester romanches) » (*Ischi* 1907, 13-20), un plaidoyer pour le romanche, il énonce plusieurs raisons de parler le romanche et ses arguments évoquent l'Idée latine. Il cite des extraits de sa traduction du poème *A la raço latino* et insiste que l'écho de l'appel de Mistral lancé dans ce poème retentira encore longtemps des rochers des Grisons (*Igl Ischi* 1907, 28). Camathias y répond en composant une strophe supplémentaire, composée dans le même style et mètre que le poème de Mistral (transcription cf. Berther 2010, 63-64).

#### 4. Les publications

Les tableaux suivants donnent un aperçu de toutes les publications mentionnées : le premier résume les textes sur la langue romanche, les publications de textes romanches ou des traductions de textes romanches en occitan, publiés entre 1854 et 1914 dans les revues des Félibres (surtout dans la *RLaR* et l'*Armana Prouvençau*). Le deuxième tableau représente les publications qui concernent l'occitan dans des revues grisonaises parues dans la même période (la majorité est issue d'*Igl Ischi*). Quand il s'agit d'un article, son contenu est indiqué entre crochets après le titre.

On peut classer les textes en trois catégories :

1) Les textes dus aux rapports entre la Provence et l'Engadine. Ces textes, publiés entre 1874 et 1892, se regroupent autour des Fêtes latines de 1882, où deux poèmes de Gian Fadri Caderas furent couronnés. Pendant cette phase, trois articles sur le romanche furent publiés en Provence (« *Un recueil de poésies rumonsches* », « *A nouostei fraire les Engadin* » et « *Un felibre souïsse* »), tandis qu'en Engadine, on ne trouve que des traductions de poèmes provençaux. Des commentaires ou explications

---

14. Dans la correspondance reçue de Camathias conservée à l'*Archiv chantunal* à Coire, on trouve des lettres et des cartes postales (qui montrent entre autres Mistral et Verdaguer) du philologue catalan Dr. Barrios y Benet de Barcelone. Les lettres sont écrites en français et font preuve de l'intérêt de Barrios pour la littérature de Camathias.

sur l'Idée latine et le mouvement des Félibres manquent (cf. les publications de Caderas des années 1882, 1883 et 1887).

2) Les textes qui se caractérisent par les contacts entre la Provence et la Surselva publiés entre 1896 et 1909 par Ronjat, Camathias et Decurtins manifestent l'intérêt de la Surselva et en particulier de Decurtins pour le mouvement des Félibres. La correspondance entre Mistral et Decurtins en témoigne. Cette ère laissa aussi des traces dans les revues provençales : trois poèmes romanches furent traduits en occitan, l'article « *Salut i bèu cousin dis aup liuencho* » présente le romanche et une note sur le livre *La literatura neoprovenzala* de Decurtins et Camathias montre que les Félibres sont au courant de ce qui se passe aux Grisons. Ici, les articles « *Salids ord la Provenza* », « *Salids ord las alps reticas al Poet Frederi Mistral* », « *La literatura neoprovenzala* » (incl. « *Poesias neoprovenzalas translataadas da Florin Camathias* ») et « *Ina nuviala ord la Provence* » documentent ces rapports.

3) les publications de caractère scientifique, surtout de Jakob/Jacques Ulrich. Il s'agit des premiers textes rédigés en romanche dans le XVI<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle, des traductions du Nouveau Testament du réformateur Bifrun et de quelques chartes. Dans ce troisième groupe, nous trouvons les textes publiés dans la *Revue des langues romanes* pendant les années suivantes : 1885 (Decurtins), 1896b, 1897, 1898, 1899, 1901, 1902, 1903, 1905, 1906 (Jacques Ulrich), 1911 (Bourgeois), 1913 (Decurtins).

#### 4.1 Le romanche dans les publications des Félibres

Revue	Titre / Contenu	Auteur	Année
<i>RLaR</i> , tome 5 : 197-218.	« Un recueil de poésies rumonsches ; Dialecte de la Haute Engadine, canton des Grisons (Suisse). Notice et extraits (Testimoniaunza dall'amur stupenda da Gesu Cristo, par J. Frizzun da Cellarina) ». [Article sur l'histoire des Grisons, le romanche et les poèmes de Frizzun du XVIII <sup>e</sup> siècle. Selon la <i>RLAR</i> 14 de 1878, cet article fut réédité dans le <i>Gai Saber</i> Nr. 7.]	Alphonse Roque-Ferrier (personne de contact aux Grisons : M. le pasteur Otto Floetta de Cellarina)	1874

<i>Fêtes latines internationales de Forcalquier et de Gap</i>	[Ce livre documente les Fêtes latines de 1882 et mentionne plusieurs fois le romanche et le lauréat Caderas.]	s. n.	1882
<i>RLaR</i> , tome 27 : 121-149 et 162-183.	« Un drame Haut-Engadinois : L'amur et moardt desperattiuin dalg cunt Othavo ». [Drame profane du XVII <sup>e</sup> siècle, écrit selon le modèle italien par Fadrich Viesel de Zuoz. Decurtins publie le texte original avec une introduction en français.]	Gaspard Decurtins	1885
<i>RLaR</i> , tome 29 : 300 sq.	« A nouostei fraire les Engadin ». [Deux poèmes : L'un est dédié à la patrie de Caderas, l'Engadine. L'auteur fait allusion au viaduc des latins à Forcalquier sur lequel un quatrain de Caderas est gravé.]	E. Savy	1886
<i>RLaR</i> , tome 33 : 146.	<i>Bulletin Bibliographique</i> : G. F. Caderas : <i>Sorrirs e larmas, rimas</i> . [Commentaire : « Charmant recueil de poésies ».]	C. C. Camille Chabanau	1889
<i>Aiòli</i> , n° 65	« Un felibre souïsse ». [Nécrologie de G. F. Caderas.]	A. de G. [Pseud. de Berl.-Perussis]	1892
<i>Aiòli</i> , n° 194	« <i>Lou pacan soubeiran</i> (revira dóu ladin de l'Engadino [ <i>sic</i> !] d'Anton Huonder) ». [Traduction du poème surselvain <i>Il pur suveran</i> .]	Guigo Talavernai [Pseud. Jules Ronjat]	1896a
<i>RLaR</i> , tome 39 : 97-113, 217-233, 280-282.	« La mort e paschiun da noas segner Iesu Christi ». [Texte Haut-Engadinois du XVI <sup>e</sup> siècle (incl. notes et glossaire).]	H. Caviezel, Coire, Texte et morphologie de Jacques Ulrich	1896b
	« La Tafla da Bifrun » (glossaire compris).	<i>Ibid.</i>	
	« Charte Haut-Engadinoise de 1580, una cunvigientscha tranter las vischnauncas Samaedan e Tschlarina davart il flaz 1580 ».	<i>Ibid.</i>	

RLaR, tome 40 : 32-34, 65-83, 97-109 et 265-279. <i>Ibid.</i> : 94 sq.	« Charte Soussilvane de 1609 (Heinzenberg) ».	Jacques Ulrich	1897
	« L'évangile selon saint Luc en dialecte Haut-Engadinois ».	<i>Ibid.</i>	
	<i>Bibliographie</i> : Général Th. Parmentier. <i>Vocabulaire Rhétoroman</i> . [Compte rendu].	s. n. (P. Hamelin ?)	
RLaR, tome 41 : 122-124, 239-271.	<i>Bibliographie</i> : Gaspard Pult : <i>Le parler de Sent (Basse-Engadine)</i> , Lausanne, Payot, 1897. [Compte rendu].	Maurice Grammont	1898
	« La traduction du Nouveau Testament en ancien haut engadinois. Par Bifrun. <i>Evangelium Johannis</i> ».	Jacques Ulrich	
RLaR, tome 42 : 56-70 et 301-304, 509-535.	<i>Ibid.</i> suite et fin.	Jacques Ulrich	1899
	« La traduction du nouveau testament en ancien haut engadinois. Par Bifrun. L'g cudesth dels fats dals apostels ».	<i>Ibid.</i>	
RLaR, tome 44 : 521-530.	<i>Ibid.</i> suite.	Jacques Ulrich	1901
<i>Armana Prouvençau</i> , 1902 : 93-97.	« Salut i bèu cousin dis aup liuencho. <i>Lou pacan soubeiran</i> de Antóni Huonder, <i>Nosto Lengo</i> de Flourin Camathias, <i>Sus lou bre</i> de Anfon Tuor (tradu dóu Rouman) ». [Article sur le romanche et traduction de trois poèmes.]	Jüli Rounjat	1902a
RLaR, tome 45 : 357-369.	« La traduction du nouveau testament en ancien haut engadinois. Par Bifrun. L'g cudesth dels fats dals apostels », suite.	Jacques Ulrich	1902b
RLaR, tome 46 : 75-93.	<i>Ibid.</i> suite et fin.	Jacques Ulrich	1903
<i>Armana Prouvençau</i> 1905 : 12.	« <i>La literatura neoprovenzala</i> ». [Note bibliographique.]	s. n.	1905a
RLaR, tome 48 : 75-87 et 306-323.	« L'apocalypse en haut-engadinois ».	Jacques Ulrich	1905b

<i>RLaR</i> , tome 49 : 352-361.	« Mots intéressants ou rares fournis par les Epîtres du Nouveau-Testament de Bifrun ».	Jacques Ulrich	1906
<i>RLaR</i> , tome 54 : 191-201.	« La chanson de Montauban en romanche Haut-Engadinois (Davard Montalban et l'armada dalg araiç d'Frauntscha) ». [Chanson politique à la note satyrique du XVII <sup>e</sup> siècle. Texte original accompagné de sa traduction française.]	Henri Bourgeois, Florin Melcher SRR	1911
<i>Vivo Prouvènço !</i> , n° 107 : 231.	« <i>Uno fatargo reto-roumano</i> » [Traduction d'un récit romanche.]	C. Decurtins, Jùli Rounjat	1913

#### 4.2 L'occitan dans les revues romanches

Revue ou livre	Titre / Contenu	Auteur	Année
<i>Fögl d'Engiadina</i> , XXV anneda, Nr. 27, 8 lügl 1882 : 3.	Feuilleton : « <i>Marsigliesa dels Latins</i> » ; « <i>Nun hest tii mè amo ?</i> » [Publication des poèmes de Caderas couronnés le 14 et 15/5/1882 à Forcalquier.]	Gian Fadri Caderas	1882
<i>Fluors alpinas</i> : 141-143 et 160.	« <i>Marsigliesa dels Latins</i> » ( <i>Marsiheso di Latin</i> ) ( <i>Traducziun del originel provençal da F. Vital.</i> ) « <i>L'inviern nellas alps</i> ». ( <i>Traducziun our dal provençal da L. de Berluc-Perussis.</i> ) [Publication de deux poèmes provençaux traduits en romanche dans le recueil de poèmes <i>Rimas</i> de Caderas.]	Gian Fadri Caderas	1883
<i>Sorrirs e larmas</i> : 67s.	« <i>Il paun d'amour</i> » ( <i>Lou pan d'amour</i> ) ( <i>dal provençal da Léon de Berluc-Pérussis.</i> ) [Publication d'un poème provençal traduit en romanche dans le recueil de poèmes <i>Sorrirs e larmas</i> de Caderas.]	Gian Fadri Caderas	1887

<i>Igl Ischi</i> IV : 135-138.	« Salids ord la Provenza ». [Une introduction à la renaissance provençale et la publication des poèmes romanches traduits en occitan par Jules Ronjat : <i>Lou Pacan soubeiran, Nosto lengo et Sous lou brè.</i> ]	Caspar Decurtins	1900
<i>Igl Ischi</i> V : 46 sq.	« Salids ord las alps reticas al Poet Frederi Mistral ». [Article sur Mistral et <i>Mirèio.</i> ]	C. Decurtins (Romania)	1901
<i>Monat-Rosen</i> , XLVI : 26 sq.	[Ibid et sa traduction provençale :] « Salut d'en lis Aup retico au puèto Frederi Mistral ».	Caspar / Gaspard Decurtins	1902
<i>Igl Ischi</i> VII : 64-80, 81-139.	« La literatura neoprovenzala ». [Article sur le Félibrige et le provençal.]	Caspar Decurtins	1903
	« Poesias neoprovenzalas translataadas da Florin Camathias ». [Traduction de 31 poèmes occitans et d'un extrait de <i>Mirèio</i> en romanche.]	Florin Camathias	
<i>La literatura neoprovenzala da Dr. Caspar Decurtins e Florin Camathias</i>	[Imprimé séparé du texte publié dans <i>Igl Ischi</i> VII annada.]	Caspar Decurtins, Florin Camathias	1904
<i>Rätoromanische Chrestomathie</i> , VII Band, Oberengadinisch, Unterengadinisch, das XVIII. Jahrhundert.	[Livre dédié à Mistral. Sur la première page figure :] « Frederi Mistral gewidmet ».	C. Decurtins	1905
<i>Rätoromanische Chrestomathie</i> , das XIX. Jahrhundert, Band VIII : 270s. et 274.	G. F. Caderas : « <i>Nun hest tü mē amo ?</i> » Poesia coruneda al Concuors letterari internaziunel (Jeux floraux de Provence) a Forcalquier als 15 Meg 1882) ; <i>L'inviern nellas alps</i> , traducziun our dal provençal da L. de Berluc-Perussis. [Publication des traductions de Caderas.]	C. Decurtins	1907

<i>Igl Ischi</i> XI : 176-182.	« Ina nuviala ord la Provence ». [Rapport du dévoilement de la statue de Mistral à Arles et de la fête du Félibrige, célébrée le 30 mai 1909.]	« In sòci dou Felibrige ». probablement Flurin Camathias	1909
<i>Fögl d'Engiadina</i> , LV anneda, Nr. 16, 20 avrigl 1912 : 1 sq.	« Oters temps. Or da'l chalendar provenzal per il (1912) ». [Récit traduit librement du provençal.]	P. I. D. Pseud. Peider Lansel	1912
<i>Annalas della Societa Reto-Romantscha</i> , XXVIII annada : 1-33.	« <i>Frederi Mistral</i> ». [Article biographique sur Mistral.]	B. Puorger	1914

## Conclusion

Dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, des mouvements de renaissance linguistique et littéraire se formèrent en Catalogne, en Provence et dans les Grisons. L'Idée latine, qui avait pour but d'unir les peuples latins, naquit au même moment. C'est dans l'esprit de celle-ci que les Félibres et les représentants de la Renaissance romanche entretenaient ces rapports mutuels.

Le premier contact documenté eut lieu en 1882 à l'occasion des Fêtes latines où l'engadinois Gian Fadri Caderas participa aux Jeux floraux des Félibres. À la suite, plusieurs articles sur le romanche furent publiés dans les revues provençales. À partir de 1896, Caspar Decurtins et Mistral correspondirent régulièrement. Decurtins voyait en Mistral un allié auquel il envoya plusieurs livres romanches, dont Jules Ronjat traduisit quelques poèmes en provençal. L'engadinois Peider Lansel envoya également ses publications à Mistral. Ce fut Decurtins qui inspira Flurin Camathias à traduire une trentaine de poèmes provençaux en surselvain. En Engadine, Balsler Puorger traduisit des extraits des œuvres de Mistral suite à la mort de ce dernier.

Comme tous les protagonistes mentionnés menaient la même lutte pour leur langue, le but de ces contacts fut de s'unir et ainsi être plus forts dans leur combat. Une des motivations principales des poètes romanches fut sûrement de montrer au peuple qu'il n'est pas seul dans la lutte pour sa langue minoritaire. En

Suisse, le combat de la renaissance romanche fut fructueux : en 1938, la Suisse déclara le romanche comme quatrième langue nationale et de nos jours, les enfants sont toujours alphabétisés dans leur langue maternelle. Pourtant rien n'est gagné et, aujourd'hui, le romanche est menacé plus que jamais en raison du dépeuplement des régions périphériques, du tourisme, du fusionnement des communes allemandes et romanches, pour ne citer que quelques exemples. D'un autre côté, contrairement aux générations précédentes, les jeunes sont fiers de leur langue et la cultivent dans les arts et musique. Cela est soutenu par les médias romanches<sup>15</sup>.

Bettina BERTHER DESAX  
Université de Zurich

### Références bibliographiques

- Aioli (l')* ; *que vai cremant tres fes pér mes*, Reproduction de l'édition de Marseille, 1891-1899, Genève, Slatkine, 1971, 2 vol.
- Annalas da la Societad Retorumantscha (las)*, Cuira, Societad Retorumantscha, 1886 *sqq.* En ligne : [20/04/2020].
- Armana Prouvençau ; pèr lou bèl an de Diéu 1855 [sqq.]*, Adouba e publica de la man di felibre, Avignon, Aubanel, 1855 *sqq.*
- AUBANEL, Théodore, *Œuvres complètes. Tome 1 ; Poésie*, Avignon, Aubanel, 1973.
- BARTHE, Roger, *L'idée latine*, Toulouse, Institut d'études occitanes, 1962.
- BAUDORRE, André, *Cantes paysannes*, s. l. , s. d.
- BEC, Pierre, *La langue occitane*, Que sais-je 1059, Paris, PUF, <sup>5</sup>1984.
- BERTHER, Bettina, « Gl'interess dils Romontschs sper la mar per ils Romontschs sin las alps », *Annalas*, Chur, SRR, 2010, 47-79. En ligne : <https://www.e-periodica.ch/digbib/view?pid=ann-001:2010:123#55> [20/4/2020].
- BERTHER, Bettina, *L'idée latine du Félibrige et la Renaissance romanche 1854-1914 ; La fonction des traductions entre l'occitan et le romanche*, Mémoire de licence sous la direction de Martin-Dietrich

15. *Radio e television rumanscha* : <https://www.rtr.ch> ; *La Quotidiana* : <https://www.suedostschweiz.ch/laquotidiana>.

- Glessgen, Universität Zürich, Philosophische Fakultät, 2008.  
En ligne : <https://doi.org/10.5167/uzh-187126> [29/4/2020].
- CADERAS, Gian Fadri, *Fluors alpinas ; Rimas*, Chur, Hitz & Hail, 1883.
- CADERAS, Gian Fadri, *Sorrirs e larmas ; Rimas*, Samedan, Tanner, 1887.
- CAMATHIAS, Florin/DECURTINS, Caspar, *La literatura neoprovenzala da Dr. Caspar Decurtins e Florin Camathias*, Cuera, Stampa de Giusep Casanova, 1904.
- CAMATHIAS, Flurin, *Ovras. Cudisch festiv dedicaus dalla vischnaunca de Lags a siu convischin Flurin Camathias 1871-1946. Lavur edida e commentada dad Alfons Maissen*, Cuera, Stamparia Bündner Tagblatt, 1971.
- Chalender Ladin (il), Cudesch per la famiglia romontscha*. Uniuon dils Grischs, Samedan, Engadin Press, 1912/1927.
- DECURTINS, Caspar, *Rätoromanische Chrestomathie*, Reprint der Originalausgabe 1888 *sqq.* in 14 Bänden, 1983-1985, Chur, Octopus Verlag. En ligne : <http://www.crestomazia.ch> [27/4/20].
- DURAND, Bruno (éd.), *Lettres de Léon de Berluc-Pérussis à Paul Mariéton (1882-1902)*, Documents pour servir à l'histoire de la Renaissance Provençale, tome II, Publication des annales de la faculté des lettres d'Aix-en-Provence, Gap, éditions Ophrys, 1957.
- Fêtes latines internationales de Forcalquier et de Gap, mai 1882*, Gap, imprimerie félibréenne de J.-C. Richaud, 1882.
- Fleurs félibresques (les) ; Poésies provençales et languedociennes modernes, mises en vers français par Constant Hennion*, Paris, Union générale de la librairie, 1883.
- Fögl d'Engiadina, organ da publicaiun general per l'Engiadina e contuorns*, Samedan, Engadin Press, 1857 *sqq.*
- FOURÉS, Auguste, *Les Grillhs, pouésios del Lauragués, traduciou franceso dreit-à-dreit / Les Grillons, poésies du Lauraguais, traduction française en regard*, Paris, Maisonneuve et Leclerc, 1888.
- FRY, Karl, *Kaspar Decurtins, der Löwe von Truns*, Zürich, Thomas Verlag, Bd. I 1949 ; Bd. II 1952.

- FURRER, Jean-Jacques, *Die aktuelle Lage des Romanischen ; Eidgenössische Volkszählung 2000*, Neuchâtel, Bundesamt für Statistik, 2005.
- GRAS, Félix, *Lou roumancero prouvençau/Le romancero provençal*, Paris, Albert Savine, 1887.
- GROSS, Manfred, *Romanche, Facts & Figures*, Coire, Lia Rumantscha, 2004.
- GUBERNATIS, Angelo de, *Dictionnaire international des écrivains du jour*, Florence, Louis Niccolai, 1891.
- HUONDER, Gion Antoni, *Poesias e prosa, Gion Antoni Huonder*, Nies Tschespet 4, Mustér, Condrau, 1924.
- Ischi (igl) ; organ della Romania*, Cuera, Giuseppe Casanova, 1897 sqq.  
En ligne : [www.e-periodica.ch](http://www.e-periodica.ch) [à partir de 2021].
- JOUVEAU, René, *Histoire du Félibrige (1876-1914)*, Nîmes, 1970.
- LANSEL, Peider (éd.), *Poesias da Gian Fadri Caderas. Ediziun in memoria ed onur da sieu tschientanêr 1830-1930*, Samedan, Engadin Press, 1930.
- LIVER, Ricarda, *Rätoromanisch ; Eine Einführung in das Bündnerromanische*. Tübingen, Narr, 1999.
- MAISSEN, Alfons cf. CAMATHIAS, 1971.
- MARTEL, Philippe, « Le félibrige », dans Pierre NORA (éd.) : *Les lieux de mémoire*, tome III, Paris, Gallimard, 1993, 566-611.
- MARTEL, Philippe, « Les Félibres, leur langue, et les linguistes, ou le grand malentendu », *Lengas*, 42, 1997, 105-133.
- MAXFIELD, Mildred Elizabeth, *Studies in Modern Romansh Poetry in the Engadine with special consideration of Zaccaria Pallioppi (1820-1873), Gian Fadri Caderas (1830-1891) and Peider Linsel (1863 - --)*, Cambridge, Massachusetts, 1938.
- MISTRAL, Frédéric, BOUTIÈRE Jean (éd.), *Lis isclo d'or (Les îles d'or)*, publiées pour la première fois avec un apparat critique d'après les manuscrits, une introduction, des notices, des notes d'après les documents inédits et vingt-huit illustrations par Jean Boutière, Paris, Didier, 1970, 2 tomes.
- MISTRAL, Frédéric, *Lou Tresor dóu Felibrige*, cf. TDF.
- MISTRAL, Frédéric, *Mes origines ; mémoires et récits*, traduction du provençal, Paris, Librairie Plon, 1906.

- MISTRAL, Frédéric, *Mireille, Mirèio ; Edition bilingue*, Paris, Les Cahiers Rouges Grasset, 1968.
- Monat-Rosen des Schweizerischen Studenten-Vereins und seiner Ehren-Mitglieder/Organe de la Société des Étudiants Suisses et de ses membres honoraires, XLVI. Jahrgang, Basel, Druckerei Basler Volksblatt, 1902.
- MUOTH, Giacun Hasper, *Ovras da Giacun Hasper Muot ; Poesias 1 ; Ediziun da Breil ; ovras originalas messas ensemen da Leo Tuor*, Chur, Octopus, 1997a.
- MUOTH, Giacun Hasper, *Ovras da Giacun Hasper Muot ; Commentari 1 ; Ediziun da Breil ; ovras originalas messas ensemen da Leo Tuor*, Chur, Octopus, 1997b.
- PEER, Andri, *Ouvras da Peider Lansel*, Samedan, Uniun dals Grischs/Lia Rumantscha, 1966.
- RLaR : *Revue des langues romanes*, Montpellier, Université de Montpellier, Faculté des lettres et sciences humaines, 1870-1914.
- ROUMANILLE, Joseph, *Li Margarideto, Poésies provençales*, Paris, Techener, 1847.
- SALLES, Isidore, *Gasconhe*, Paris, Maisonneuve et Leclerc, 1893.
- TDF : MISTRAL, Frédéric, *Lou Tresor dóu Felibrige, ou dictionnaire provençal-français ; embrassant les divers dialectes de la langue d'oc moderne, édition du centenaire sous la direction de V. Tuby*, Paris, Delagrave, 1932, Aix-en-Provence, Édusud, 1979 et Genève, Slatkine, 1979, 2 vols.
- THOMAS, Jean, *Jules Ronjat entre linguistique et Félibrige (1864-1925) ; Contribution à l'histoire de la linguistique occitane d'après des sources inédites*, Valence d'Albigeois, Vent Terral, 2017.
- THOMÀS Joan, *Lingüística e renaissentisme occitan*, Toulouse, IEO, 2006.
- TUOR, Alfons, *Ovras da Alfons Tuor*, 1. part, Nies Tschespet 14, Glion, Maggi, 1934.
- VALÄR, Rico Franc, *Weder Italiener noch Deutsche ! Die rätoromanische Heimatbewegung 1863-1938*, Baden, hier + jetzt, 2013.
- VERGNE, Alban, *Cansous occitanas*, Villeneuve-sur-Lot, 1903.
- VERMENOSA, Arsèni, *Flor de Brossa, reedicion d'après la de 1896*, Cantal, I.E.O. 1980.
- Vivo Prouvenço !*, s. l., s. n., 1913.